

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES. GAITE. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — JOIE.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Le nôtre n'est ni un commerce de personnes; je suis ce je suis, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
W. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 59, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MARDI et le SAMEDI. L'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est en plus pour toute la province. Tous les communications, demandes ou réclamations doivent être adressées. Un ordre gratuitement adressé à l'éditeur publieur, sous de même nom personnel, ne sera pas accepté adonné que devant administration de 2 sous par ligne.

Prix des Abonnés. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi page pendant 2 semaines de 2 lignes, 3 sous la ligne. Chaque insertion suivante ne fait que le quart des prix de la première. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent de annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en ont fait de plus ne font pas droit en plus à des encouragements pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux écrivains, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en perçoit la lecture à sa fille.

### INDUSTRIE ET COMMERCE DE LA BRETAGNE.

L'industrie de la Bretagne.

L'industrie de la Bretagne est peu de chose si elle se borne à peu près à la production de quelques produits manufacturés. A part deux ou trois grandes exploitations, entreprises sur des étangs, et auxquelles les Bretons ne prêtent que peu d'intérêt, l'industrie propre du pays se réduit à quelques manufactures, à quelques ateliers domestiques, à quelques usines dans les vallées, et à quelques usines dans les vallées. Ajoutez à cela les fabriques des mines, dont vous parlez plus tard, et vous aurez une idée exacte de l'industrie du pays.

Quant aux métiers, ils sont généralement exercés par des ouvriers étrangers, des Bretons, des Français, des Irlandais, des Anglais, des Américains, etc. Mais parmi toutes les causes qui ont contribué à la décadence de l'industrie bretonne, il en est une plus puissante et qui tient à un préjugé national local: nous voulons parler de l'absence de toute idée de concurrence, de toute idée de progrès, de toute idée de perfectionnement.

Mais parmi toutes les causes qui ont contribué à la décadence de l'industrie bretonne, il en est une plus puissante et qui tient à un préjugé national local: nous voulons parler de l'absence de toute idée de concurrence, de toute idée de progrès, de toute idée de perfectionnement. Dans le moyen-âge, beaucoup de nos gentilshommes se trouvaient dans une position de fortune qui leur permettait de vivre sans rien faire, de se laisser aller à toutes les passions, de se laisser aller à toutes les passions, de se laisser aller à toutes les passions.

Quant aux métiers, ils sont généralement exercés par des ouvriers étrangers, des Bretons, des Français, des Irlandais, des Anglais, des Américains, etc. Mais parmi toutes les causes qui ont contribué à la décadence de l'industrie bretonne, il en est une plus puissante et qui tient à un préjugé national local: nous voulons parler de l'absence de toute idée de concurrence, de toute idée de progrès, de toute idée de perfectionnement.

à prendre les années de la restauration) leur procurent quelques profits; mais cette ressource, dit-on, n'est pas suffisante pour leur permettre de vivre. Parmi ceux qui frappent le plus cruellement de ce côté, se trouve un jeune homme nommé Pierre. Il avait choisi lui-même la profession de marchand de draps; mais cette profession, suspendue à l'égard de son père, n'avait pas été pour lui un avantage. Il avait essayé de faire le commerce de la laine, mais il avait échoué. Il avait essayé de faire le commerce de la laine, mais il avait échoué.

Pierre était timide, peu romain. La nécessité de quitter son pays de chercher ailleurs du travail, l'avait déjà pour lui bien pénible; mais ce qui le rendait insupportable, c'était la pensée de se séparer de sa mère et de ses frères. Mais, à mesure qu'il avait essayé de faire le commerce de la laine, il avait vu que les affaires ne s'étaient améliorées. Enfin, le malheur s'était abattu sur lui, et il avait vu que les affaires ne s'étaient améliorées.

Les deux jeunes gens avaient dit qu'ils devaient se marier, mais ils ne s'étaient pas mariés. C'était un de ces engagements tacites que par contact par des habitudes plutôt que par des paroles, mais qui n'en sont pas moins sacrés. Ainsi, lorsque Pierre vint annoncer à Yvonne qu'il était marié, elle fut très étonnée. Elle lui dit qu'elle n'avait rien dit, et qu'elle n'avait rien dit.

Deux jours après cette révélation, l'horloger se trouva effectivement en route pour Rennes. Il se séparait de la mère et de la fille au moment de la séparation, mais la tristesse des deux jeunes gens le poursuivit quelque chose de doux et de agréable. En se séparant ils gardèrent dans leurs cœurs une sève d'espérance; qui devait les nourrir. Yvonne avait confié au Dieu, et Pierre dans son cœur. Mais Pierre ne fut pas si heureux. Il se sentait oppressé par la pensée de la France, et de sa place qui momentanément, vivait au jour le jour, pauvre et dénué. Trois années s'écoulèrent sans qu'il put songer à revenir en Bretagne; mais, après une série d'événements qu'il serait inutile de rapporter, il passa en Irlande, arriva à Dublin avec un Anglais dont il avait fait la connaissance, et entra, comme ouvrier, chez l'horloger Smith. A Dublin, il trouva un homme de cinquante ans, d'un extérieur froid, avare de paroles, et de manières sèches. Pierre ne fut pas si heureux. Il se sentait oppressé par la pensée de la France, et de sa place qui momentanément, vivait au jour le jour, pauvre et dénué.

Pierre s'habitua bien vite au tranquille intérieur de l'horloger irlandais. C'était une douce et bonne créature auquel il fallait peu de place et peu de bruit pour être heureux. Maître Smith, qui n'avait eu jusqu'alors que des ouvriers provinciaux ou vicieux, s'attacha au jeune Breton, dont l'assiduité, silencieux et la bienveillance, lui firent plaisir. Une maladie assez grave du maître fut averti, et pendant l'absence de ce maître, Pierre fut chargé de l'atelier. Pendant ce temps, Pierre fut chargé de l'atelier.

Une seule chose restait de la tête dans les papiers qui existaient dans la boutique de Maître Smith; c'était la difficulté de s'en rendre compte. Maître Smith n'exprimait en anglais avec beaucoup de peine, et à la manière d'un homme sûr, ce qu'il éprouvait à parler. Il ne était resté dans la maison une habitude de silence presque complète. Pierre, Smith et lui, se trouvaient ensemble, mais ils ne se parlaient pas. Pierre, Smith et lui, se trouvaient ensemble, mais ils ne se parlaient pas.